



## **Inventaire historique et archéologique des communes de la Communauté “Champagnole Porte du Haut Jura”**

*Compilations de données et de textes  
réalisées par François Leng et Alain Mariot (mai 2011)*

# **LENT**

## **A - Structures et vestiges préhistoriques, archéologiques et historiques**

- ① La voie, présumée romaine, de Mauriana [Moirans-en-Montagne] à Pontarlier passait dans la commune.
- ② Un tumulus est signalé dans la commune.
- ③ Au nord du village, a été repéré fortuitement un site romain qui livra de la céramique sigillée et des monnaies romaines.
- ④ Un tumulus près du lieu-dit La Saragénisse, à proximité du ruisseau Preuly
  - Céramique, clous et objets métalliques divers dans les labours, en Saragénisse
  - Cave voûtée aux Etopiers
  - Après Entreportes, en direction de Lent, découverte de céramique métallescente et sigillée.
- ⑤ Après Entreportes, vestige de voie levée se dirigeant vers Entreportes d'un côté et vers un col menant à Lent de l'autre.

*Les numéros renvoient à des localisations sur cartes*

## B - Sources bibliographiques

MONNIER Désiré	Annuaire du département du Jura (1855)
ROTHER Marie-Pierre	Carte archéologique de la Gaule - le Jura (2001)
ROUSSET Alphonse	Dictionnaire géographique historique et statistique des communes de la Franche-Comté et des hameaux qui en dépendent, classés par département. Département du Jura (1853-1858)
THEVENIN Charles	Article du journal Le Progrès
Vouivre Champagnolaise (La)	Prospections (1994)

## C - Extraits de textes publiés

### LA CLUSE D'ENTREPORTE

Ce défilé, long d'environ 600 m, sans eau, qui ne laisse place qu'à la route, est étranglé entre des falaises à pic, hautes de 100 à 150 m, couronnées de forêts de sapins. Cette célèbre brèche est si bien fermée qu'en 1871, quelques francs-tireurs perchés sur des rochers, barrèrent le passage à un régiment prussien.

### *Le Jura pittoresque*



Suspendu à une grande hauteur sur les flancs d'une montagne au pied de laquelle gronde l'Ain, Lent domine les vallées de Sirod et de Mièges et occupe une position très agréable. La route qui met en communication Champagnole et Nozeroy, est ouverte à Lent entre deux hauts rochers coupés à pic, appelés l'Entre-Porte. Si ce passage est l'oeuvre des hommes, c'est un véritable prodige de l'art, et il a fallu de longues années, d'un travail presque cyclopéen pour l'exécuter. En le traversant, on ne sait lequel admirer le plus, ou de l'aspect grandiose de la nature jurassienne, ou de la force de volonté qui aurait triomphé de tant d'obstacles. La *Montagne des Feux* tire sa dénomination des feux qu'on y allumait jadis au solstice d'été, en l'honneur du soleil et rappelle un souvenir des moeurs celtiques. Il existe en France plusieurs villages qui portent ou ont porté le nom de Lent ou de Laits, et partout, on a trouvé sur leur emplacement des débris romains. Les fouilles qui s'exécutent en ce moment dans le département de Saône-et-Loire à Lans, restituent une multitude de précieux débris d'antiquités.

***Alphonse ROUSSET - Dictionnaire du Jura (1855)***



## 292 - Lent (alt. 650-790 m ; 4,11 km<sup>2</sup>)

Commune dominant l'étroite vallée de l'Ain, située sur le plateau de Levier, à l'est de la Cluse d'Entreportes qui réunit le plateau de Champagnole à celui de Levier. Elle possède un sol "montagneux, peu fertile et craignant la sécheresse" : A. Rousset, 1853-1858, 3 [1855], p. 439.

① (02) La voie, présumée romaine, de Mauriana [Moirans-en-Montagne] à Pontarlier passait dans la commune : D. Monnier, 1855c, p. 165.

② (01) Un tumulus est signalé dans la commune en 1855. Pour J.-P. Millotte, il serait hallstattien : D. Monnier, 1855c, p. 165 ; - D.A.G., II, p. 831 ; - E. Chantre, Cl. Savoye, 1904, p. 26 ; - J.-P. Millotte, 1955a, p. 115.

③ (03) Au nord du village, a été repéré fortuitement un site romain qui livra de la céramique sigillée et des monnaies romaines : Fichier carte archéo., S.R.A. Besançon.

④ (04) Près du lieu-dit la Saragénisse, à proximité du ruisseau Preuly est signalé un tumulus protohistorique : Fichier carte archéo., S.R.A. Besançon

**Marie-Pierre ROTHÉ - Carte archéologique de la Gaule (2001)**



Après Entreportes, prendre la route de Lent, monter jusqu'au deuxième virage, à la jonction avec un chemin forestier à droite. Dans la pente, à droite du chemin, lors de travaux d'aménagement de ce chemin, découverte de céramique métallescente et sigillée. Actuellement, cet espace est en prairie et rien n'est visible.

En Saragénisse, céramique, clous et objets métalliques divers dans les labours.

Après Entreportes, dans le grand champ à droite (depuis Champagnole), vestige de voie levée se dirigeant vers Entreportes d'un côté et un col menant à LENT de l'autre.

Côté LENT, cette voie s'est transformée en ruisseau. Dans les berges on voit encore de grosses pierres équarries, qui pourraient correspondre à l'ancien pavage défoncé par le ruissellement.

### **La Vouivre Champagnolaise. Prospections (1994)**



### **LES COLLINES AU SOLEIL**

La parcelle était bien vaste. L'attention, alors que déjà les bords s'étaient singulièrement éloignés, commençait à fléchir. Aucun facteur, nul élément accidentogène ne justifiait un regard plus précis. Louis Barthet n'en fut que plus surpris lorsqu'un choc déséquilibra brutalement le tracteur. En fait c'est la roue arrière, elle seule heureusement, qui venait de s'enfoncer dans un trou jusqu'alors indécélable. Un rapide constat relativisa considérablement les conséquences de ce qui devenait alors un incident. L'orifice de quelques décimètres carrés fut rapidement nettoyé, élargi. Une sorte de bouche, tout à fait conventionnelle, carrée, maçonnée, apparut rapidement à la lumière. Un regard circulaire, dans les profondeurs révélées, s'accrocha sur une voûte de fort belle facture.

On se trouvait, à l'évidence à l'extrémité d'un couloir, mais l'opacité et surtout le fait que l'intérieur était empli d'eau, ne permettait pas d'en saisir précisément les contours. Il fallu

attendre un peu, et notamment une période plus sèche, pour que Claude Barthet, frère de Louis et maire de Lent, organise une expédition afin d'éclaircir ce mystère. On eut rapidement la preuve qu'on se trouvait à l'intérieur d'un vaste réservoir. L'eau y entrait par capillarité et ressortait, domestiquée, par une crépine en cuivre encore en place. Cette technologie, point trop ancienne, donne une fourchette d'utilisation comprise entre la perte de mémoire collective et une date qu'on doit fixer vers la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle.

Le site qui abrite cette découverte, constitue l'extrémité l'une ligne de crêtes qui court sur les hauts des villages de Lent et de Charency.

Les amples reliefs avals, sans brutalité, sans rupture de pente, supportent de vastes prairies d'où sont exclus tout rideau végétatif. Rien n'arrête le regard avant la sombre barre de la Haute Joux, loin vers l'orient. on devine, tout à fait en bas, la présence de l'Ain. Le versant ouest est beaucoup plus brutal. c'est un avers foresté qui dissimule, dans ses fonds, la route nationale.

L'échappée s'effectue, par la cluse caricaturale d'*Entreportes*.

### **UN CHAPELET D'ÉTANGS**

Ces hauteurs magnifiques oubliées par l'homme moderne, étaient fort prisées par des occupants plus anciens.

On s'aperçoit en fait, que les deux villages, au cours des âges, sont « descendus » dans la pente s'abriter des vents d'ouest. Les sièges décisionnaires primitifs se trouvaient vers la crête. Sur les deux communes les traces d'occupation sont nombreuses. Tous les âges s'y confondent.

On y trouve des tumulus « en pierre », des tessons de « sigillé » attestant une présence gallo-romaine, des monnaies contemporaines, comme cet « antonianus » trouvé en 1851. Un cimetière fort ancien, détruit récemment, contenait certainement les restes de ces anciens locataires. On lui attribua le qualificatif « mérovingien ». Pourtant, ces réminiscences païennes s'appelaient, cadastralement « Les Croix ».

Les lieux de vie sont heureusement plus attachants. A quelques encablures de Charency, se voient les restes dilués d'un très vieux castel. Il est né d'une volonté médiévale et fut détruit avant la fin du XV<sup>ème</sup> siècle. C'était essentiellement, un gros donjon de plan rectangulaire mesurant 20 m par 12. Sa façade ouest reposait sur un rocher « à pic ». Ses accès, vers le sud est, enjambaient un large fossé. A ses pieds, dans la combe du *bief de Peuly*, un chapelet d'étangs occupait les fonds. Il y en avait sept. La digue de celui placé à l'amont trempait ses assises dans la retenue qui se trouvait immédiatement à l'aval. A moins d'un kilomètre de cette vénérable assise, on se heurte à une énorme butte terreuse aux origines anthropiques évidentes.

Elle mesure une trentaine de mètres de diamètre et possède encore une hauteur dépassant quatre mètres. Elle est posée exactement sur la ligne de rupture de pente.

« *Grand Champ* » est quadrillé par un ensemble de chemins agricoles qui forment un carré parfait de 450 m de côté. Le tertre, lui-même compris dans une enceinte matérialisée par de gros amas pierreux, se trouve dans son angle occidental. Comment interpréter ces reliefs orthogonaux ? Plusieurs propositions furent avancées. On crut y voir l'assise d'un très ancien château de bois construit suivant les principes du donjon emmotté. D'autres analysent ces demi-sphères presque parfaites, comme étant autant de tombeaux avec, en leur centre, un lieu d'inhumation géant.

### **LE VIEUX MESNIL**

Les lieudits voisins, *sur Lent*, figure dans l'inventaire des sites protohistoriques de la direction des Antiquités Régionales. « *Sarragenisse* » est situé au bord du plateau. L'ensemble est recouvert de pierriers. A l'intérieur des épierremments linéaires, les formes les plus diverses sont représentées. La présence d'un habitat, couvrant plusieurs périodes

se trouve probablisé par l'émergence de nombreux fragments de poterie. « *Aizeron* », pièce contiguë, contient des fragments de silex. « *Menaïson* », juste à l'aval, trahit dans sa désignation la présence de bâtisses médiévales. L'ancien « mesnil » et le moderne « maison » s'imbriquent et se mélangent pour mieux l'affirmer.

Un système compliqué de voies de communication desservait ces sites.

La plus connue, la plus nébuleuse aussi, est incontestablement cette route présumée antique appelé *chemin des Romains*. Même son itinéraire reste imprécis.

On le fait passer « entre le village et la rivière ». On prétendait, au siècle dernier qu'il demeurait encore des traces d'empierrement. Un autre, sortant d'*Entreporte*, tirait au droit à travers « *Menaïson* » sur une voie levée qui existe encore. Un troisième plus récent, reliait Mournans à Charency. Il subsiste à l'état de trace, côté Mournans, son tracé est utilisé par la route moderne « *de Charency* » pendant quelques centaines de mètres puis, après une redoutable épingle à cheveux, lèche le pied de la falaise qui supporte l'emplacement du château féodal.

**Charles THEVENIN. Article du journal Le Progrès**



LENT

On y signale un tumulus. Passage de la voie de Mauriana à Pontarlier.

**Désiré MONNIER. Annuaire du Jura (1855)**